

## La grande vieillesse : sens ou non sens ?

*Les aînés du CMR sont de jeunes retraités qui gardent une vie active. En choisissant, pour l'année 2002-2003, une recherche autour de « santé, dépendance, dignité », ils ont été amenés à réfléchir non seulement à la maladie et au handicap qui frappent à tout âge mais aussi à la grande vieillesse : celle qui est devant eux et qui est le sort de leurs propres parents. Aumônier de ce Mouvement, j'ai participé à ces échanges et j'en ai retenu quelques points.*

## UN BEAU VIEILLARD ?

Quand il était rare et exceptionnel d'atteindre et de dépasser les quatre-vingts ans, les personnes qui y réussissaient apparaissaient comme des champions : le grand âge était un exploit dont on pouvait être fier et qui faisait envie. Chacun se demandait le secret d'une telle longévité. Mais aujourd'hui cette situation n'a plus rien d'exceptionnel, et les centenaires eux-mêmes ne font plus la une du journal local. Au contraire, augmentant rapidement en âge et devenus gros consommateurs de soins, les octogénaires sont perçus comme un poids économique et comme une charge. Les établissements spécialisés ont des prix de pension élevés et la réforme des retraites est à l'ordre du jour. Mais surtout, la grande vieillesse fait peur dès qu'elle s'accompagne d'un affaiblissement physique ou mental. On parle de déchéance, de dégradation, de déclin, le préfixe « de » indiquant la séparation, l'éloignement, la perte. Certains voient là une diminution voire une disparition de la dignité humaine et jugent la mort plus acceptable. On souhaite « mourir dans la dignité. » Quel sens peut recevoir une vie qui ne progressera plus sur aucun plan ?

## Un temps pour laisser

Après la retraite professionnelle et le départ des enfants qui désormais mènent leur propre vie, le mouvement de détachement se poursuit. Le jardin se fait subitement grand, la maison lourde ; la prudence invite à arrêter de conduire, la fatigue à diminuer les activités et les voyages. Les relations se restreignent, on est moins connu. Il faut renoncer à sa prestance, à sa beauté, accueillir diverses gênes ou infirmités et parfois perdre sa tête. Avant de laisser sa vie. Ainsi s'efface peu à peu jusqu'à la personnalité propre, son « moi-je. » Est-ce purement négatif ? Le visage de mes parents ou d'autres personnes à qui je dois beaucoup s'est ainsi estompé : n'était-ce pas nécessaire pour que je puisse entrer dans leur héritage sans m'identifier à eux, pour le recueillir et bénéficier de ce qu'ils avaient en propre pour

devenir moi-même ? Ne fallait-il pas qu'ils s'effacent pour me laisser passer ? La singularité d'une existence, la richesse qu'elle a mise au jour perdure ainsi et se transmet quand entre dans l'ombre celui qui l'a vécue.

## Les contre-valeurs

Notre société estime beaucoup ce qui fait la force des jeunes adultes : la beauté, la santé, la vitalité, l'autonomie, les relations... c'est la force de l'âge ! Ce qui est le lot des personnes affaiblies en est l'envers : disgrâce, lenteur, silence, solitude, dépendance. Est-ce des réalités inutiles, des anti-valeurs à éliminer ou des réalités elles aussi essentielles, des valeurs authentiques ? Un jour comprend une journée et une nuitée. Plus qu'un temps de récupération, celle-ci est un temps plein pour l'équilibre de la biosphère (cf. la simple fonction chlorophyllienne). Il n'y a pas non plus de vie sans mort sauf dans les rêves de toute-puissance. De même la société humaine ne peut être menée par les seules valeurs des battants et des forts. N'ont-ils pas eux aussi leurs moments de faiblesse, de tendresse, de défaite ? Si nous n'avons rien à apprendre des faibles et des démunis, quels hommes sommes-nous ? C'est dire la place nécessaire et difficile des affaiblis et des vieux. Il importe de leur permettre de la tenir, de ne pas les éliminer du jeu social, de ne pas les cacher aux regards de leurs cadets ; et d'aider ceux-ci à vivre proches des personnes affrontées dans leur corps à la négation de la vie. Les vieux certes ont besoin des jeunes mais ils peuvent aussi leur manquer.

## "Le petit" de Dieu

Le temps de la grande vieillesse peut être une période d'amertume et de regret, de résignation morne, de désespoir. Il offre pourtant une opportunité d'entrer en pauvreté et de connaître la voie de la faiblesse. Qui y consent se laisse défaire entre les mains de Dieu. Dans la détresse, il se dessaisit de lui-même et se remet au Père pour qu'il achève de faire de lui son enfant, son « petit ». Et si la Création n'était pas achevée, si nous n'avions pas encore terminé de naître ? *« Ainsi en est-il de la résurrection des morts : semé périssable, on se réveille impérissable ; semé méprisable, on se réveille dans la gloire ; semé faible, on se réveille fort ; semé corps naturel, on se réveille corps spirituel ! »* (1 Cor. 15, 42-44)

Frère François MARCHAL

Prieuré saint Luc

Alleins (Bouches-du-Rhône)